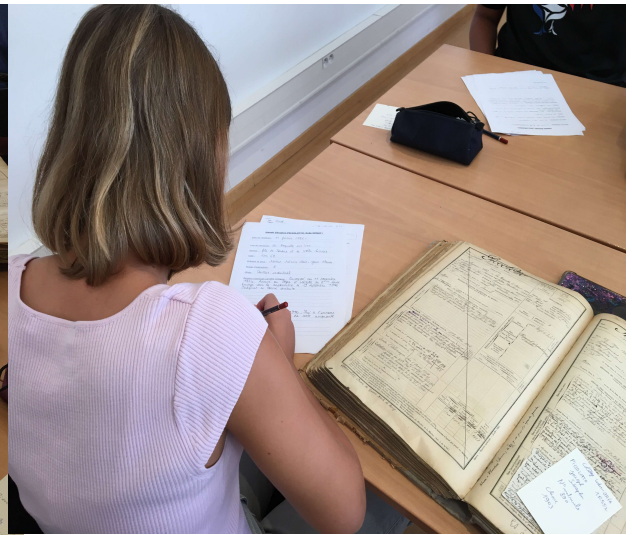




BIOGRAPHIES DE POILUS

RÉALISÉES PAR LES 3ÈME 3



Louis Ernest THOUVENIN

Date de naissance : 21 juin 1886

Lieu de naissance : Nice

Parents : Pierre Thouvenin et Marie Borelli

Taille : 1,67 m

Cheveux et yeux : cheveux châains et yeux marrons

Métier : marchand ambulant

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **THOUVENIN**

Prénoms **Louis Ernest**

Grade **2^e Classe**

Corps **158^e Régiment d'Infanterie**

N^o **1013** au Corps. — Cl. **1906**

Matricule **1053** au Recrutement **Nice**

Mort pour la France le **16 Mars 1916**

à **Vaux devant Damloup (Meuse)**

Genre de mort **Ku à l'ennemi**

Né le **21 Juin 1886**

à **Nice** Département **Alpes Maritimes**

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon) :
à dést^r rue et N^o :

Jugement rendu le **19 Octobre 1916**

par le Tribunal de **Nice**

du ou jugement, transcrit le **19 Octobre 1916**

N^o du registre d'état civil

202-705-1922. [30434]

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 7 octobre 1907, il devient soldat de 2ème classe du 55ème régiment d'infanterie.

Il est envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1909, obtenant un certificat de bonne conduite. Passé dans la réserve de l'armée active à partir du 1er octobre 1909, il est réformé à cause d'une hernie inguinale volumineuse le 31 août 1911.

Reconnu bon pour le service armé le 5 septembre 1914, il arrive au 99ème régiment d'infanterie le 21 février 1915. Puis rejoint, trois mois plus tard, le 158ème régiment d'infanterie. Le 9 mars 1916, celui-ci est engagé dans la bataille de Verdun, à Vaux et Damloup. « Accroupis dans des trous d'obus, privés de nourriture et de sommeil, les nerfs brisés, la pensée broyée par l'assourdissant vacarme des obus, isolés des unités voisines par un terrain boisé, accidenté, bouleversé, propre à l'embuscade et à l'infiltration sournoise », les soldats du 158ème régiment ont endigué l'avancée ennemie dans le secteur le plus menacé : le village et la batterie de Damloup, ainsi que le village et le fort de Vaux. Durant la journée du 16 mars, 10 000 obus allemands, de tous calibres, tombent sur les premières et deuxième lignes françaises. Les avions allemands ne cessent de survoler et de tirer sur les soldats du 158ème régiment. Les maisons du village de Vaux s'écroulent. Dans la soirée, les poilus français repoussent les attaques ennemies. En une semaine, le régiment perd plus de 600 hommes, dont Louis Thouvenin. Son numéro de matricule est le 1013.

Décès : disparu le 16 mars 1916 à Vaux-devant-Damloup (Meuse).

Il est le premier Saint-Martinois à tomber au champ d'honneur lors de la bataille de Verdun en 1916.



César Dominique FOUQUES

Date de naissance : 19 décembre 1892

Lieu de naissance : Saint-Martin-du-Var

Parents : Félix Fouques et Victorine Noble

Taille : 1 mètre 65

Cheveux et yeux : cheveux châains et yeux marrons

Métier : mécanicien ajusteur

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 8 octobre 1913. Il devient soldat de 2ème classe du 7ème régiment du génie, en tant que pontonnier (ce sont des unités qui sont chargées de mettre en place des ponts sur des cours d'eau, afin de permettre aux armées de les franchir). Son numéro de matricule au recrutement est le 687.

En 1914, lors de la déclaration de guerre, le régiment est dissous et devient les 23ème et 24ème bataillons du génie. Ces unités s'illustrent en construisant, en entretenant et en réparant des ponts sur plusieurs fronts (Artois, Champagne, Meuse...), dans des conditions extrêmement difficiles. À côté de ceux qui combattent, les pontonniers contribuent pour une large part à la réussite des opérations. Ils ont du faire preuve de sang-froid, de dévouement et d'abnégation. Sous les obus, les balles, les grenades, les gaz asphyxiants ennemis, ils travaillent toujours et subissent des pertes importantes. C'est le cas de César, qui a été grièvement blessé au printemps 1916.



Pontonniers lors de la Première Guerre mondiale

Décès : 4 juin 1916, à Baleycourt, dans la Meuse. Il est « mort pour la France » à l'âge de 23 ans, des suites de ses blessures de guerre.

Son nom est aujourd'hui inscrit sur le monument aux morts de Saint-Martin-du-Var.

Pierre Mathieu Rosalinde RIBUOT

Date de naissance : 4 juin 1883

Lieu de naissance : Saint-Martin-du-Var

Parents : Jean Ribuot et Marie Bottin

Taille : 1 mètre 58

Cheveux et yeux : cheveux bruns et yeux bleus

Niveau d'instruction : 3 (instruction primaire)

Métier : cuisinier



Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 16 novembre 1904. Il devient chasseur de 2ème classe, puis de 1ère classe en mai 1906. Il obtient le grade de caporal en juin de la même année. Son numéro de matricule est le 902.

Il se réengage dans l'armée en 1907 pour deux années, et rejoint le 7ème bataillon de chasseurs à pied. Il en fait de même en 1909 pour une durée d'un an. Il est alors nommé sergent du 17ème régiment d'infanterie. Durant ces années-là, il participe à des campagnes en Algérie entre février 1908 et novembre 1909.

Le 16 novembre 1910, Pierre passe dans la réserve de l'armée active.

Rappelé à l'activité lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il est nommé adjudant le 17 septembre 1914. Puis adjudant-chef le 8 mars 1915 et sous-lieutenant au 311ème régiment d'infanterie le 11 mai 1915.

En 1916, il participe avec ses frères d'armes à la bataille de Verdun. Le 12 juin, ils prennent position au Mort-Homme. Trois jours plus tard, à 16h, ils lancent une attaque avec pour objectif de prendre une tranchée que tiennent les Allemands sur la crête. L'assaut est une réussite : la tranchée ciblée est conquise, mais les pertes humaines sont lourdes.

Décès : Pierre est tué par l'ennemi le 15 juin 1916 au Mort-Homme, dans la commune de Chattancourt (Meuse), suite à cette attaque lancée par le 311ème régiment d'infanterie.

Lieu de sépulture : inhumé initialement à Fromeréville, il est enterré à la nécropole nationale de Verdun-Glorieux, dans la tombe individuelle n°2799.

Henri Ernest Laurent ANDREIS

Date de naissance : 28 mars 1892

Lieu de naissance : Nice

Parents : Annibal Andreis (Maire de Bonson entre 1898 et 1919) et Claire Marie Brès

Taille : 1,75 m

Cheveux et yeux : cheveux et yeux châains clairs

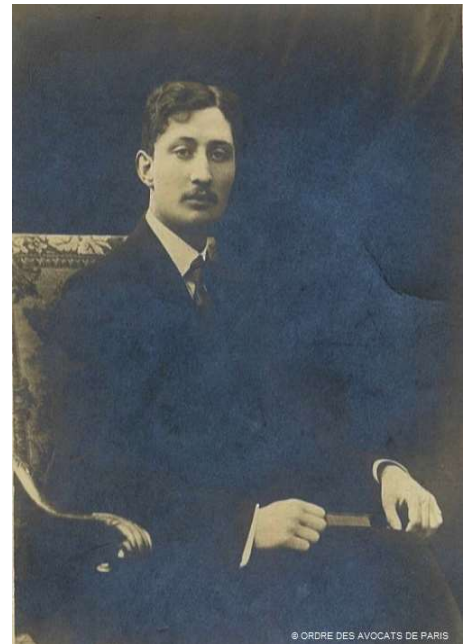
Niveau d'instruction : 5 (bachelier)

Métier : étudiant en droit à la Faculté d'Aix (1913), puis avocat stagiaire au barreau de Paris.

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 4 août 1914, il est appelé en tant que soldat de 2ème classe au 111ème régiment d'infanterie. Le 29 avril 1915, il est promu soldat de 1ère classe. À cause du bruit des bombardements, il souffre d'une double otite en mai 1915, mais il refuse de se faire évacuer, et après huit jours de soins, il reprend son poste. Son numéro de matricule est le 1803.

Décès : 25 février 1916 à Avocourt dans la Meuse. Il meurt sous les bombardements allemands à Verdun, alors qu'il n'avait pas encore 24 ans. Son nom est notamment inscrit sur le monument aux morts de Bonson, celui des avocats à Paris et sur le Livre d'or du ministère des pensions.

Citation : « Sur le front, depuis le début des hostilités, [Henri Andreis] aurait pu se faire évacuer à la suite d'une otite double. A voulu rester à son poste d'agent de liaison, où il a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure. A été tué au cours du bombardement dans la nuit du 24 au 25 février 1916 ».



Auguste Antoine GARIDELLI

Date de naissance : 5 janvier 1887

Lieu de naissance : Aspremont

Parents : Jacques et Marie Giauffret

Taille : 1,50 m

Cheveux et yeux : cheveux châtons aux yeux bleus

Métier : cultivateur à Aspremont

Registre matricule (carrière militaire) : reconnu apte au service armé par le Conseil de révision des Alpes-Maritimes le 5 décembre 1914, il arrive au 111ème régiment d'infanterie le 26 février 1915. Puis rejoint le 36ème régiment d'infanterie à Caen le 8 juin 1915. Il arrive au corps le lendemain.

Il participe à la tentative de reconquête du fort de Douaumont (qui est tombé aux mains des Allemands le 25 février 1916) en mai 1916. Le général Nivelle a alors remplacé Philippe Pétain, jugé pas assez offensif. Un de ses premiers objectifs est de reprendre le fort. L'artillerie française l'arrose d'obus dès le 16 mai (en une semaine, près de 450 000 obus sont tirés), mais elle est incapable de percer le béton de l'ouvrage. Dans la nuit du 19 au 20 mai, la 5ème division d'infanterie du général Charles Mangin, composée de 5 régiments dont le 36ème d'Auguste Garidelli, s'approche des tranchées allemandes.

Le 22 mai au matin, les Allemands lancent un bombardement intensif contre la première ligne française, l'obligeant à reculer à ses anciennes positions. Toutefois, l'assaut français est déclenché à 11h50, avec deux vagues de deux compagnies qui progressent et arrivent à prendre une tranchée ennemie. Un autre régiment est au pied du fort, mais n'arrive pas à le reprendre malgré plusieurs tentatives. Ce jour-là, Auguste est porté disparu. En une semaine, 175 de ses camarades sont tués, 670 sont blessés et 459 sont disparus.

Son numéro de matricule est le 2236.

Décès : disparu le 22 mai 1916 à Douaumont (Meuse), son décès est fixé à cette date par le tribunal de Nice le 29 juin 1921.

Son nom est inscrit aujourd'hui sur le monument aux morts de Castagniers.

Lieu de sépulture : nécropole nationale de Fleury-devant-Douaumont (tombe individuelle n°7826).



François Jean NIEL

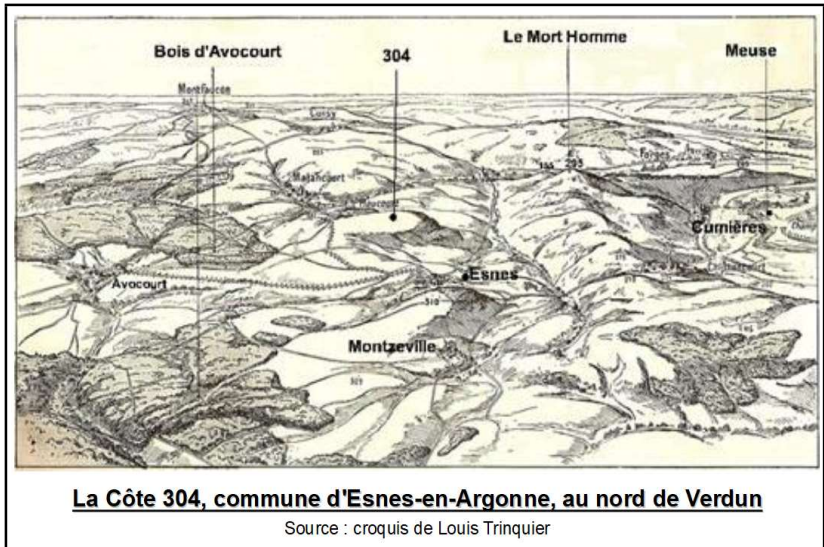
Date de naissance : 13 novembre 1888

Lieu de naissance : Toudon

Parents : Paul Niel et Sophie Chastol

Taille : 1,63 m

Cheveux et yeux : châains



Métier : cultivateur résidant à Gilette

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 5 octobre 1910, il devient soldat de 2ème classe. Après son service militaire, il est rappelé à l'activité suite à l'ordre de mobilisation générale du 2 août 1914. Il arrive au corps deux jours après, le 4 août, et rejoint le 112ème régiment d'infanterie. Son numéro de matricule est le 794.

Il participe en 1916 à la bataille de Verdun, dans le secteur de la Côte 304.

Au début du mois de mai, les troupes allemandes prennent position sur le Mort-Homme, ainsi que sur les pentes Nord et Est de la Côte 304.

Dans la journée du 19 mai, le bombardement ennemi est très intense : le régiment de François fait face à « des rafales d'obus fusants, explosifs et toxiques ». Le lendemain, les Allemands redoublent de violence. Ils détruisent toutes les voies de communication et de ravitaillement, toute la zone arrière de la Côte 304. Le bataillon se trouve alors complètement isolé sur ses positions, réduit à ses seules ressources. Plusieurs soldats du 112ème régiment sont tués ou blessés durant ces attaques allemandes de la mi-mai 1916, dont François.

Décès : 22 mai 1916 à Esnes-en-Argonne (dans la Meuse), des suites de ses blessures de guerre. Son nom est aujourd'hui inscrit sur les monuments aux morts de Gilette et de Toudon.

Eugène Joseph NIEL

Date de naissance : 21 décembre 1893

Lieu de naissance : Gilette

Parents : Justin et Émeline

Taille : 1 mètre 73

Cheveux et yeux : cheveux châtons
foncés et yeux marrons

Niveau d'instruction : 2 (il sait lire et
écrire)

Métier : cultivateur

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Niel
Prénoms Eugène, Joseph
Grade Caporal
Corps 153^{ème} Régiment d'Infanterie
N° 11.36 au Corps. — Cl. 1913
Matricule. 539 au Recrutement de Nice
Mort pour la France le 7 avril 1916
à Haucourt (Meuse)
Genre de mort tue à l'ennemi

Né le 21 Décembre 1893
à Gilette Département Alpes Maritimes
Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 5 Octobre 1921
par le Tribunal de Nice
acte ou jugement transcrit le 6 novembre 1921
à Gilette Alpes Maritimes
N° du registre d'état civil

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

200.708.1023 1961343

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 26 novembre 1913, il devient soldat de 2ème classe du 3ème régiment d'infanterie, avec le numéro de matricule au recrutement 539.

Il est blessé dans les premiers jours de la Grande Guerre, le 20 août 1914, avec une plaie au bras gauche à cause d'un éclat d'obus.

Il est nommé caporal le 10 décembre 1914. Il passe au 153ème régiment d'infanterie le 4 janvier 1915. Il est blessé au pied droit à Neuville-Saint-Vaast le 17 juin 1915 et est hospitalisé pendant plus de deux mois. Il ne rejoint son régiment que le 16 mars 1916, après une période de convalescence. Il participe alors à la bataille de Verdun, dans le secteur de la Côte 304.

Le 5 avril, le 153ème régiment d'infanterie se met en route vers Haucourt pour relever le 69ème. À peine les soldats sont installés qu'une forte attaque allemande se déclenche le 7 avril, à 17 heures. Eugène disparaît suite à ces bombardements ennemis.

Décès : disparu le 7 avril 1916 à Haucourt (Meuse), à l'âge de 22 ans. Son décès est fixé à cette date par jugement déclaratif du 5 octobre 1921 par le tribunal civil de Nice.

Son nom est aujourd'hui inscrit sur le monument aux morts de Gilette.

Julien Marius Clair BORÉ

Date de naissance : 6 mars 1893

Lieu de naissance : La Rochette (département des Basses-Alpes, actuel Alpes-de-Haute-Provence)

Parents : Achille et Clémentine

Taille : 1,58 m

Cheveux et yeux : blond aux yeux bleus

Niveau d'instruction : 3 (instruction primaire)

Métier : cultivateur à Cuébris

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 26 novembre 1913, il est appelé au 3ème régiment d'infanterie le 28 octobre 1915.

Il devient un soldat de 2ème classe du 203ème régiment d'infanterie à partir du 1er novembre 1915. Il participe à la bataille de Verdun durant l'année 1916. Son numéro de matricule est le 551.

Décès : mort dans une ambulance, suite à ses blessures de guerre, le 20 septembre 1916 à Étain (Meuse), à l'est de Verdun.

Son décès est inscrit sur le monument aux morts de Cuébris.

Lieu de sépulture : nécropole nationale d'Esnes-en-Argonne (tombe individuelle n°1968).

Il est inhumé pour la première fois en 2016.



Nécropole nationale d'Esnes-en-Argonne (Meuse)

Source : ECPAD

François Remi BOYER

Date de naissance : 28 septembre 1882

Lieu de naissance : Cuébris

Parents : Pierre Boyer et Eulalie Fabre

Taille : 1,64 m

Cheveux : châtain gris

Métier : cultivateur



Registre matricule (carrière militaire) : reconnu apte au service armé le 10 janvier 1916, il est affecté au 3ème régiment d'infanterie. Arrivé au corps le 20 février 1916, il passe en renfort au 252ème régiment le 9 juillet 1916.

Il devient soldat de 2ème classe du 261ème régiment d'infanterie à partir du 23 juillet 1916. Il combat alors à Verdun, dans le secteur de la Côte 304 (ce plateau domine au nord la vallée du ruisseau de Forges, au sud le village d'Esnes-en-Argonne, et a vu des combats acharnés sur ses pentes et son sommet tout au long de l'année 1916). Son numéro de matricule est le 1045.

Décès : tué par l'ennemi le 7 décembre 1916, à la Côte 304, dans la Meuse.

La veille, le 6 décembre à 1 heure du matin, les Allemands attaquent et prennent des tranchées du saillant Kieffer aux mains d'un des bataillons français. Le lendemain, dans la matinée, le 261ème régiment reçoit l'ordre de contre-attaquer. L'offensive doit avoir lieu à 16 heures, par la droite et la gauche du saillant, après une préparation d'artillerie d'environ 3 heures. Alors que les troupes françaises progressent d'environ 150 mètres à droite, elles sont gênées par l'artillerie et avancent difficilement à gauche. La liaison est établie en fin de journée. Lors de cette offensive, François Boyer décède avec douze autres de ses frères d'armes. 74 soldats français sont blessés.

L'avis de décès est en date du 13 janvier 1917. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Cuébris.

Erige Louis ARBAUD

Date de naissance : 28 août 1893

Lieu de naissance : Pierrefeu

Parents : Joseph Victor Arbaud et Félicité Nathalie Bellon

Taille : 1 mètre 61

Cheveux : châains

Métier : garçon de café à Monaco

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 9 septembre 1914, il devient soldat de 2ème classe, avec le numéro de matricule au recrutement 521. Il est blessé, avec des plaies au visage, le 21 décembre 1914 et est évacué à l'hôpital à Verdun. Après plusieurs mois de convalescence, il rejoint le front le 22 mai 1915.

Le 16 octobre 1915, il passe au 141ème régiment d'infanterie.

Il participe, avec ses frères d'armes, à la bataille de Verdun dès février 1916. Leur objectif est alors de « tenir », sans trêve ni repos, aux bombardements ennemis d'une violence inouïe. Dans l'historique du 141ème régiment d'infanterie, on peut y lire : « les tranchées sont nivelées, les bois déchiquetés, les boyaux effondrés, les abris écrasés ; mais le moral des poilus [...] ne connaît ni trouble ni défaillance ». Ils combattent alors dans le secteur du Mort-Homme. Les pertes françaises sont très importantes. Erige est blessé durant ce terrible mois de mars 1916.

Décès : « mort pour la France » le 24 mars 1916 à Brocourt-en-Argonne (Meuse), des suites de ses blessures de guerre.

Il est décoré d'une médaille militaire à titre posthume le 29 octobre 1920.

Lieu de sépulture : nécropole nationale de Brocourt-en-Argonne, dans la tombe individuelle n°443.



Thomas François MIQUELIS

Date de naissance : 18 septembre 1876

Lieu de naissance : Roquestéron

Parents : Jean Baptiste Miquelis et Philomène Raybaud

Taille : 1,70 m

Cheveux et yeux : cheveux blonds et yeux marrons clairs

Métier : cordonnier

MOURAILLE (André).	2 ^e classe	10 juin 1916
MATRACY (Paul-Marcel)	—	26 janv. 1916
MAYÉRAN (Jean-Pierre)	—	7 mars 1916
MONTAGUT (Jean).	—	7 mars 1916
MORLANNE (Félix).	—	29 févr. 1916
MAUBARTHE (Édouard)	—	3 avril 1916
MIQUELIS (Thomas-Fr.)	—	31 mars 1916
MIRANDE (Jean-Baptiste)	—	31 mars 1916
MONGE (Pierre).	—	20 mars 1916
MARCHANAY-MIQUEOU (Jean-Baptiste).	—	6 avril 1916
MIRAMON (Jean-Baptiste)	1 ^{re} classe	11 avril 1916
MIOU (Jean)	Sergent	18 oct. 1917
MARCANAY (J.-Marie).	2 ^e classe	4 févr. 1918
MOURET (Jean-Ulysse).	—	17 sept. 1918
MONNERON (Ferdinand-Marius).	—	30 sept. 1918
MORLAAS (Jean-Baptiste)	—	1 ^{er} oct. 1918
NOUGUÉ-LAFORE (Philippe)	1 ^{re} classe	3 mars 1915

Extrait de l'historique du 143ème régiment d'infanterie territoriale

Registre matricule (carrière militaire): incorporé à compter du 15 novembre 1897, il devient soldat de 2ème classe du 95ème régiment d'infanterie, avec le numéro de matricule au recrutement 703.

Le 27 mars 1899, il est envoyé dans la disponibilité. Il passe dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1900. Il accomplit deux périodes d'exercices dans le 112ème régiment d'infanterie, en 1903 et en 1906.

Il passe ensuite, le 1er octobre 1910, dans l'armée territoriale et accomplit quelques jours d'exercices, en 1912, dans le 114ème régiment territorial d'infanterie.

Le 2 août 1914, à l'âge de 37 ans, il est rappelé à l'activité suite à l'ordre de mobilisation générale. Le 17 novembre 1915, il passe en renfort à Pau au 143ème régiment territorial d'infanterie.

En mars 1916, son régiment est dans le secteur de Verdun. Il a pour objectif de ravitailler les troupes situées en première ligne, dans le bois de la Caillette et Vaux, réaliser des travaux de défense et pour le service routier.

Décès : 31 mars 1916 à Moulainville (Meuse). Thomas travaillait ce jour-là dans la réalisation d'un boyau (= fossé pour relier deux tranchées) dans le secteur de la fontaine de Tavannes, qui était la source en eau qui permettait d'alimentait Verdun et plusieurs citadelles de la région. À la fin du mois de mars 1916, six soldats de son régiment sont blessés et 8 autres sont tués, dont Thomas.

Un secours de 150 francs a été payé le 4 juillet 1916 à son épouse.

Son nom est aujourd'hui inscrit sur le monument aux morts de Roquestéron et de La Roque-en-Provence.

Joseph Séraphin PICCOLOTTO

Date de naissance : 10 février 1882

Lieu de naissance : La Roquette-sur-Var

Parents : Simon Piccolotto et Clarisse Noble

Taille : 1,68 m

Cheveux et yeux : cheveux châains clairs et yeux bleus



Niveau d'instruction : 3 (instruction primaire – il sait lire, écrire et compter)

Métier : ouvrier industriel

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé à compter du 16 novembre 1904, il est arrivé au corps et est devenu soldat de 2ème classe. Il est envoyé dans la disponibilité le 19 septembre 1906, obtenant un certificat de bonne conduite, et rejoint la réserve de l'armée active à partir du 1er octobre 1906. Il a alors accompli plusieurs périodes d'exercices dans le 112ème régiment d'infanterie, en 1909 et en 1911. Mobilisé dès le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le 2 août 1914, il combat dans le 311ème régiment d'infanterie. Il participe notamment à la bataille de Verdun en 1916. Son numéro de matricule est le 890.

Décès : 27 juillet 1916 au Mort-Homme, dans la commune actuelle de Sivry-sur-Meuse (Meuse). À partir du 6 juin 1916, son régiment prend position au Mort-Homme, dans le secteur de Verdun. Leur objectif est de prendre les tranchées situées sur les crêtes. Ils lancent pour cela plusieurs assauts au moins de juin, avec des pertes très lourdes en hommes. Après une période de repos du 2 au 22 juillet à proximité de Bar-le-Duc, le 311e régiment retourne dans le secteur de Verdun. Joseph est tué par l'ennemi quelques jours après, à l'âge de 34 ans. Son père reçoit 150 francs pour la mort de son fils, donné le 19 décembre 1916.

Il est prénommé Séraphin sur le monument aux morts de La Roquette-sur-Var.

Citation : « Modèle de bravoure et de dévouement sur le front depuis le début de la campagne. Glorieusement tombé à son poste de combat le 27 juillet 1916 ». Il obtient une décoration militaire : la Croix de guerre, avec une étoile de bronze.

Denis Désiré Pierre AUDIBERT

Date de naissance : 31 juillet 1893

Lieu de naissance : La Roquette-sur-Var

Parents : Victor Audibert et Hortense Dallessase

Taille : 1,56 m

Cheveux et yeux : cheveux noirs et yeux châains

Niveau d'instruction : 3 (instruction primaire)

Métier : cultivateur

" Ici, le 15 décembre 1916,
le 173^è R.I. de Corse a conquis
la Côte du Poivre, obtenant ainsi
la première de ses 4 citations
à l'Ordre de l'Armée. "

*Plaque dévoilée le 6 août 2006,
en présence de membres de la
Commission Municipale de
Louvemont-Côte du Poivre
et de la Commune de Cauro (Corse)*

**Plaque commémorative en hommage au
173^{ème} régiment d'infanterie**

Registre matricule (carrière militaire) : incorporé le 29 novembre 1913, il devient soldat de 2^{ème} classe du 173^{ème} régiment d'infanterie, avec le numéro de matricule 1200. Il est nommé caporal le 29 décembre 1914, puis sergent le 12 juin 1915.

En 1916, il participe à la bataille de Verdun. Le 29 mai, il est décoré de la Croix de guerre. Alors que les Français perdent du territoire au début de l'année, ils en reprennent progressivement sur les Allemands à partir de l'été.

Le 12 novembre, après trois mois passés successivement sur la Côte 304 et le bois d'Avocourt, le 173^{ème} régiment est relevé dans le camp de Rembercourt-aux-Pots.

Le 11 décembre, Denis et ses camarades quittent leurs cantonnements et sont transportés dans les bois de Nixéville. Le 14 décembre, à 16 heures, ils se mettent en marche et viennent occuper les pentes sud de la Côte-du-Poivre.

Le lendemain, la pluie et la neige tombent en abondance. Un vent glacial souffle en tempête. Les tranchées sont transformées en ruisseaux de boue. De 6 heures à 10 heures, les hommes attendent la minute où ils se porteront à l'attaque du sommet de la Côte-du-Poivre (observatoire d'où les Allemands surveillent depuis des mois tous les mouvements autour de Verdun). À 10 heures précises, les bataillons s'élancent, aidés du régiment colonial du Maroc, et enfoncent la ligne ennemie. En moins d'une heure, ils atteignent tous leurs objectifs : ils se portent jusqu'aux batteries ennemies et détruisent leurs positions. Ils ramènent 600 prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Lors de cet assaut, 25 soldats du 173^{ème} régiment sont blessés, 5 autres sont tués, dont Denis qui décède le lendemain des suites de ses blessures.

Décès : tué par l'ennemi le 16 décembre 1916, à la Côte-du-Poivre (Meuse). Il est « mort pour la France » à l'âge de 23 ans, deux jours avant la fin de l'enfer de Verdun. Son nom est aujourd'hui inscrit sur le monument aux morts de La Roquette-sur-Var.

Joseph Auguste

BAUDOIN

Date de naissance : 14 mars 1879

Lieu de naissance : Nice

Parents : Joseph Baudoin et Anne Ciais

Taille : 1,60 m

Cheveux et yeux : cheveux châains et yeux marrons

Métier : étudiant

Registre matricule (carrière militaire) : engagé volontaire pour quatre ans dans l'armée le 21 mai 1897, à l'âge de 18 ans. Il devient chasseur de 2ème classe.

Son numéro de matricule au recrutement est le 1663.

Le 30 mai 1901, il obtient le grade de caporal. Il participe pendant plus d'un an à une campagne en Tunisie. Puis passe dans la réserve de l'armée active le 22 janvier 1903.

Il est mobilisé dès le début de la Première Guerre mondiale. En mars 1915, il est renvoyé dans son foyer pour cause de « rhumatismes articulaires ». Après deux mois de repos, il est affecté au 78ème régiment d'infanterie. Il rejoint le front le 2 juin.

Le 13 octobre 1915, il est nommé sergent du 275ème régiment d'infanterie.

Le 8 janvier 1916, Joseph et ses camarades occupent les tranchées du secteur de Flirey (Meurthe-et-Moselle). Ils sont alors dirigés par le lieutenant-colonel Gaudin. Malgré des bombardements fréquents, ils doivent réaliser des travaux pour améliorer la zone jusqu'au 18 mai.

Décès : tué par l'ennemi le 28 février 1916, dans les tranchées en avant de Flirey (Meurthe-et-Moselle). Il obtient une citation : « sous-officier d'élite sans cesse sur la brèche et possédant la confiance entière de ses chefs et de ses hommes. Il s'est affirmé comme un brave dans tous les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse ». Il est récompensé à titre posthume de la Croix de gerre avec palme. 200 francs sont accordés en mai 1916 à sa veuve, Charlotte Fontana, et à ses deux enfants.

Son nom est aujourd'hui inscrit sur le monument de La Roquette-sur-Var, prénommé Auguste, et sur celui de Rauba Capeu de Nice.

Nom :	Baudoin		
Prénom(s) :	Joseph Auguste		
Né le :	14 Mars 1879	à :	Nice (06)
Mort le :	28 Février 1916	à :	Flirey (54)
Cause du décès :			
Régiment :	275e RI		
Profession :			
Fils de :	Joseph Scraphin	et de	Ciais Anne Célestine
état marital :	marié		
Nb d'enfants :	2		
Dernière adresse :	2 rue Castet		

Fiche biographique de Joseph Auguste Baudoin
Source : site du Centenaire 14-18 de la Ville de Nice

Jules Jean Marie STELLINO

Date de naissance : 10 août 1893

Lieu de naissance : Amirat

Parents : Jean Stellino et Marie Borgiallo

Taille : 1 mètre 68

Cheveux et yeux : cheveux bruns et yeux châains verts.

Métier : publiciste à Nice

Registre matricule (carrière militaire) : engagé volontaire le 27 août 1914, à l'âge de 21 ans. Il arrive au corps le 31 août et devient soldat de 2ème classe du 79ème régiment d'infanterie. Son numéro de matricule au recrutement est le 2105.

Il est nommé caporal le 11 novembre 1914, puis sergent le 3 avril 1915.

Après avoir combattu en Picardie, dans les Flandres et en Champagne, le 79ème régiment est appelé à la rescousse à Verdun au début de l'année 1916.

Les nuits sont alors pénibles. Les bombardements sont incessants. Jules et ses camarades doivent exécuter des travaux de défense autour d'Esnes.

Ils montent en première ligne dans la nuit du 26 au 27 mars. Tous les soirs, les Allemands attaquent. Le 8 avril, le bombardement ennemi devient féroce et détruit les batteries françaises.

Durant la journée du 9 avril, les Allemands lancent plusieurs attaques contre les positions françaises. Les soldats du 79ème régiment résistent à chaque fois et mettent en échec l'ennemi.

Le 10 avril, à 11 heures, nouvelle offensive allemande. Jules et ses camarades sont débordés à droite et à gauche. Ils n'arrivent plus à garder la rive sud du ruisseau de Forges, et sont obligés de se replir sur la Côte 304.

Malgré des pertes importantes, le 79ème régiment a tenu, selon le mot d'ordre, jusqu'à la mort.

Décès : tué par l'ennemi le 10 avril 1916 devant la Côte 304, à Malancourt (Meuse).

Son nom est aujourd'hui inscrit sur le monument aux morts de Sigale.



